

L'EST ET LA CÔTE-NORD

DANS LES PÉNITENCIERS

Le 9 mm est plus efficace

CATY BÉRUBÉ
Le Soleil

■ QUÉBEC—En plus de permettre des économies appréciables, le remplacement des fusils de calibre .12 par des carabines 9 mm dans tous les pénitenciers fédéraux permettra d'accroître la sécurité et l'efficacité des interventions armées.

Ce sont là les motifs donnés par le porte-parole des Services correctionnels du Canada (SCC) pour expliquer le remplacement des armes, qui sera effectif à compter du mois d'octobre.

« Un des arguments pour se débarrasser des .12 est que ces armes peuvent blesser plusieurs individus placés à côté de la personne visée, tant des détenus que du personnel », explique Jacques Bélanger, porte-parole des Services correctionnels du Canada.

Il semble que la décision de changer les .12 par des 9 mm aurait aussi été prise à la suite des émeutes d'Archaubault survenues en 1983. « Un gardien a été pris en otage par un détenu, et son collègue n'a pu lui venir en aide parce qu'il ne disposait que d'un .12 pas assez précis pour viser la jambe ou une autre partie du corps du prisonnier. Ce gardien est finalement mort de ses blessures », raconte Pierre Laplante, directeur adjoint aux programmes et services du pénitencier de Donnacona.

Selon un instructeur spécialisé dans les armes à feu de Donnacona, la carabine de calibre .12 a une portée plus courte, soit d'environ une dizaine de mètres, comparativement à la 9 mm, qui a une portée pouvant atteindre les 100 mètres.

La direction du pénitencier de Donnacona qualifie la réaction des gardiens de résistance aux changements. M. Laplante estime que les gardiens, qui travaillent avec les carabines .12 depuis l'ouverture de la prison, s'habitueront à leurs nouveaux outils de travail. « Parmi les pays industrialisés, il y a seulement au Canada où les .12 sont encore utilisés dans les prisons », affirme-t-il.

La direction du pénitencier espère que ce changement entraînera une utilisation plus sélective des armes à feu. « Plutôt que de contrôler les détenus en

tirant des coups de fusils, ils peuvent fermer les portes électriques, qui permettent de diviser les groupes de détenus rapidement », dit M. Laplante.

Par ailleurs, les carabines de calibre .12 ne seront pas complètement enlevées du circuit, car elles seront utilisées par les groupes d'intervention lors d'émeutes majeures.

Les Services correctionnels du Canada (SCC) ont dépensé un demi-million de dollars pour acheter les fusils de calibre .12 qui remplaceront les carabines 9 mm dans tous les pénitenciers fédéraux. Ils ont acheté 700 unités, au coût de 750 \$ pièces.

Pour le seul établissement de Donnacona, le remplacement coûtera 23250 \$. À cela s'ajoute une somme de 60000 \$ pour changer 75 des 121 meurtrières des postes de contrôle de la prison. Les meurtrières actuelles, qui consistent en des ouvertures pratiquées dans les vitres blindées des postes de contrôle, ne conviendront plus parce que les nouvelles armes comportent une mire qui ne passe pas dans les trous.

Même si le remplacement entraîne des coûts, le directeur adjoint aux programmes et services estime que la décision du SCC se traduira par des économies importantes à long terme.

Selon lui, le remplacement des armes permettra des économies totales de 30000 \$. Le remplacement fera économiser 23000 \$ pour l'entretien des armes, en plus de rendre la formation et l'achat de munitions moins chères.



LE SOLEIL, JEAN VALLIÈRES
Pierre Laplante montre le 9 mm, à gauche, et le .12, à droite.

UN VILLAGE GASPÉSIEN DÉJÀ MENACÉ DE FERMETURE

Val d'Espoir se redresse enfin



Une autre présentation de « La grande aventure de Val d'Espoir » prend fin, les acteurs saluent.

GILLES GAGNÉ
Collaboration spéciale

■ VAL D'ESPOIR—Les effets positifs des Retrouvailles de Val d'Espoir, qui se déroulent depuis le 21 juillet et jusqu'au 6 août, dépasseront vraisemblablement les limites d'un regroupement éphémère de résidents présents et passés de ce secteur de Percé. L'héritage des retrouvailles servira sans doute à stimuler la fierté de cette communauté de l'arrière-pays gaspésien.

L'un des artisans des retrouvailles, l'auteur Réal-Gabriel Bujold, parle d'un projet de plein emploi pour Val d'Espoir, qui a connu le même déclin que plusieurs petits villages de l'Est du Québec depuis la fin des années 1950. M. Bujold a écrit la pièce de théâtre *La grande aventure de Val d'Espoir*, qui relate les 72 ans d'histoire de la localité, et qui a été présentée cinq fois depuis le 21 juillet dans l'église locale.

« Le but des retrouvailles et de la pièce, c'est d'enclencher une série de projets qui vont créer des emplois pour les gens de Val d'Espoir. Il ne s'agit pas de l'organiser et de tout plaquer ça là ensuite. On veut notamment créer une infrastructure pour permettre aux touristes de Percé de voir du théâtre, de venir dans l'arrière-pays. C'est le début d'une prise en main », explique Réal-Gabriel Bujold. Près de 1500 personnes ont vu la pièce.

L'auteur, qui a concentré ses ouvrages sur l'histoire et les légendes de son village, croit suffisamment en l'avenir de la communauté pour revenir s'y établir, après environ 30

ans passés comme enseignant dans la région de Montréal. « Je quitte Montréal. Je veux contribuer aux efforts du Groupe d'initiative et de développement de Val d'Espoir », note M. Bujold. La tâche est considérable, parce que Val d'Espoir a connu des déboires qui auraient pu mener à la fermeture du village. Sa population est passée de plus de 2500 personnes en 1950 à 500 présentement. Le village a été fusionné à Percé en 1970.

Le coup le plus dur est survenu en 1961, quand le gouvernement du Québec a ordonné la fermeture de l'École d'agriculture, établie à 23 ans auparavant. L'établissement était reconnu pour l'excellence de sa formation et occupait un nouvel édifice depuis seulement cinq ans.

« Il y a eu une grande période de découragement après ça. La vision du gouvernement était de fermer des paroisses. Ici pourtant, il y avait un milieu agricole dynamique. On a pensé que le village allait fermer », raconte Clarisse Nadeau, agente de promotion des retrouvailles.

Si la pièce *La grande aventure de Val d'Espoir* donne une indication de l'effort de mobilisation auquel les citoyens sont prêts à s'astreindre, le projet de plein emploi de Réal-Gabriel Bujold est parti du bon pied. La pièce regroupait 36 comédiens, essentiellement des citoyens de la paroisse, qui jouaient 65 personnages. Toutes proportions gardées, la tâche s'apparentait à la *Fabuleuse histoire d'un Royaume*, au Saguenay.

L'équipe de production atteignait facilement une centaine de personnes, si on inclut les équipes de soutien, que ce soit à l'éclairage, à la mise en scène, aux costumes, au maquillage et à l'administration. L'histoire de la paroisse était racontée à travers les souvenirs de Thomas, un citoyen âgé en centre d'accueil, qui revivait sa vie en hallucinant un peu, l'alcool aidant.

« J'ai vu des colonnes vertébrales se redresser depuis le début des retrouvailles. Il y a une fierté ici qu'on n'avait pas vue depuis longtemps. Ça remplit d'énergie pour les mois à venir », résume Colette Couture, qui interprétait une très crédible Madame Bolduc dans la pièce.

Sans entrer dans les détails, par prudence, Réal-Gabriel Bujold nomme les secteurs vers lesquels l'économie de Val d'Espoir pourrait s'orienter, en plus des activités culturelles. « L'énergie éolienne, les fermes forestières, une manufacture de meubles, une scierie, l'agriculture, pour les légumineuses, notamment. Les idées ne manquent pas », conclut-il.

North Hatley, pour le meilleur et pour le pire

Des vedettes se joignent à la chevauchée et le conseil municipal la boude

ASCO—Les vedettes sont généralement des personnes que les gens chérissent. Il y en a qui, de par leur profession, deviennent vite des vedettes. Il y en a d'autres qui, par leur simple participation, acquièrent tout de go un statut de vedette.

Rappelez-vous, il y a deux ans, cette femme vêtue de rouge et de blanc. LE SOLEIL l'avait appelée: la grande dame de la chevauchée. Dans les localités que nous traversons, les gens la surnommaient Lady Marianne.

Eh bien, elle est de retour avec nous depuis hier. Lise Benoît qu'elle s'ap-



Lise Benoît

pele. Directrice adjointe dans une succursale de la Banque Nationale, elle a repris le fanion de cette institution, l'un des commanditaires majeurs des Médiévales de Québec. Et elle entend encore le porter jusqu'au 10 août alors que nous franchirons le pont de Québec.

« J'aurais bien aimé partir de Boston, m'a-t-elle dit après une chaleureuse accolade. Mais je ne pouvais pas disposer de vacances assez longues pour effectuer toute la randonnée. Je repars donc de Hatley. » Elle s'est ennuyée en grand durant ces deux dernières semaines. « On fouillait dans tous les journaux pour avoir des nouvelles. »

Elle savoure déjà du plaisir de revoir les visages le long des routes. « Tu sais, l'arrivée à Québec, c'est une chose qu'on ne peut oublier. Ne pas y être le 10 août aurait été impardonnable. »

Lady Marianne, c'est ma vedette de participation. À peine montée sur son



Robert Marien

cheval, les gens ne cessaient de la photographier.

Il s'est joint une autre vedette hier au groupe. Le comédien Robert Marien.

Homme affable, il se veut discret mais bien des gens le reconnaissent.

« Cela faisait longtemps que je n'avais pas pris de vacances. Et comme j'aime l'équitation, je me suis dit que c'était là un bon moyen de découvrir tranquillement le Québec. »

Lui n'a pas encore vécu l'expérience d'une grande chevauchée. Mais il n'aura pas à jouer quand, avec Lady Marianne, il traversera notre pont, notre objectif des prochains jours.

D'autres vedettes viendront faire

leur tour. L'une fera jaser à coup sûr: Milane, la folle du Seigneur des terres de l'Est, est bien capable de la faire pâlir, sinon rager. Son nom: Julie Snyder. Tous ont hâte de voir quelle robe elle va porter.

LE PRIX CITRON

Nous avons quitté le canton Hatley hier, en direction de Québec, après une pause bien méritée de trois jours.

Il m'est d'avis que si l'on devait remettre un prix citron, c'est la municipalité de North Hatley qui l'emporterait haut la main.

Le snobisme fait partie des moeurs de certains membres du conseil municipal. L'une des conseillères, Murielle

Claude Vaillancourt
Boston/Québec

LA GRANDE CHEVAUCHÉE



Pelletier, craignait l'arrivée d'un millier de cavaliers et le déversement de plusieurs tonnes de crottin.

Tant et si bien qu'on a boudé notre présence. Mais le maire du canton Hatley, lui, souhaitait notre participation. Nous sommes allés le saluer, avec nos chevaux.

Et comme son bureau est situé sur la rue principale à North Hatley, c'est là que nous nous sommes rendus.

Domage pour Mme Pelletier et pour les milliers de gens qui auraient souhaité, eux, nous voir plus souvent durant ces trois jours.

Ah oui! Nous avons ramassé notre crottin.

Ligne info Médiévales

Pour ne rien manquer de la fête!

Appelez 24h/24: 877-5295

(De l'extérieur du Québec-Métro: 1-800-317-1995)

Du 9 au 13 août 1995